

Ecrire à soirsat2@gmail.com

BOU-SAÂDA

L'adieu à Bachir Meftah, le poète

Par Farouk Zahi

Vendredi 22 février 2013. C'est justement en ce jour hivernal et timidement ensoleillé que le paisible cimetière des Ouled Hamida, balayé par une brise glaciale, recevait la dépouille mortelle de Bachir Meftah, l'homme poète de Bou Saâda. Nombreux étaient ses proches, ses amis, ses collègues, ses admirateurs qui ont tenu à lui témoigner le respect qu'ils lui vouaient. La perte est incommensurable, certes, mais cette forte assistance conforte, si besoin est, la justesse de cette sentence du prophète (QSSSL) : «L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs.»

Né le 7 décembre 1950 à deux pas de la mythique mosquée des Ouled Hamida, dont cheikh Mohamed Lograda, dit hadj Zerrouk, en a fait une irrévorable mosquée libre dans le giron des oulémas, ce fils d'artisan tailleur a baigné dans la spiritualité d'une autarcie traditionaliste s'arc-boutant à préserver son authenticité identitaire. Il fera ses classes coraniques sous la baguette de cheikh Belkacem Chemissa, que Dieu lui prête vie. Il apprenait dès son jeune âge le Saint Coran qu'il récitait en dirigeant parfois les prières communautaires. Brillant élève, il fit ses classes élémentaires et moyennes à Lucien Chalon, célèbre groupe scolaire colonial.

Après un brillant parcours scolaire, ce fils du pauvre, tout comme Feraoun, opte pour une formation d'instituteur qu'il débute à l'Institut de technologie de l'éducation de Médéa et qu'il parachève à l'Ecole normale de Bouzaréah.

A partir de ce guet, qu'est la fonction éducative, il pouvait observer les soubresauts d'une société en pleine régénérescence post-coloniale.

Il luttait contre l'analphabétisme autant graphique que culturel. C'est ainsi qu'il donnait gratuitement des cours de soutien de mathématiques, où il excellait d'ailleurs, aux jeunes venus de loin et inscrits à l'Institut islamique qui drainait beaucoup d'élèves dont certains y trouvaient leur ultime planche de salut.

Cheikh Meftah ne donnait pas tout à l'esprit, il cultivait aussi le corps ; tour à tour, il est footballeur, haltérophile et enfin handballeur. Presque professionnel, il fut approché dans cette dernière discipline par l'Olympique de Médéa (OM) qui voulait s'attacher ses services. Ce bouillonnant personnage, au calme olympien, couvrait une ardente incandescence de l'âme qu'il savait contenir par la pratique du yoga. Même ses aînés ne pouvaient le désigner que par le titre de cheikh Meftah. Professeur de lettres, il est sollicité par la défunte Amicale des Algériens en France pour enseigner la langue arabe aux

enfants d'émigrés. C'est outremer, qu'il développera au contact des Maisons de la jeunesse et de la culture (MJC) cette expertise dans l'animation théâtrale qu'il déroulera plus tard à des troupes en herbe. Féru de poésie arabe et française du XIX^e et XX^e siècles, il versifiera allègrement dans les deux langues. Dans la première se sera, *Nabdh essouar* et dans la seconde, *Sentiments versifiés* publiés lors de son séjour parisien.

Membre de l'Union des écrivains algériens et de l'Union nationale des arts culturels (Unac), il achèvera en 2002 sa carrière flamboyante d'éducateur en qualité de directeur de collège. Poète avéré, il est aussi traducteur d'œuvres universelles ; on lui doit, à ce titre, *La Mort du loup* d'Alfred de Vigny, *Le Lac* d'Alphonse de Lamartine ou encore *Tu seras un homme, mon fils* de l'Anglais Rudyard Kipling. L'œuvre la plus accomplie aura été «ses» fables de la Fontaine les plus populaires. Publié par Casbah éditions, le recueil dont les stocks à la vente sont épuisés serait en voie d'être réédité. Le défunt a confié ses deux dernières œuvres à paraître, à la maison d'éditions Dar El Khalil. Membre fondateur de l'association Aïssa Bisker pour la promotion de la culture de l'enfant, il en fit son gîte culturel depuis sa création en 2006. Bibliothécaire averti, il gérait le fonds documentaire de l'établissement

avec cet amour du livre que l'on ne retrouve que chez l'érudit. Il enseignait concomitamment aux enfants qui fréquentaient le centre l'art lyrique et l'expression théâtrale. Il a pu monter *L'avare* d'El Djahidh et *Les femmes savantes* de Molière dans la langue respective de leurs auteurs. Ces représentations, organisées lors de la Journée universelle de l'enfance, firent oublier aux différents auditoires adultes qu'il ne s'agissait en fait que d'enfants issus de toutes les couches sociales de la cité. Ces petits bourgeois écloront un jour prochain, pour se rappeler de ce pédagogue hors pair. Ils ne verront plus cette silhouette féline et alerte ; d'ailleurs, la maladie qui a eu raison de lui l'a fait disparaître aux regards depuis la fin de l'année écoulée. Le chantre du Hodna, comme l'a si bien nommé une épithète journalistique, repose présentement sur le belvédère où il pourra à loisir scruter les immensités steppiques, écouter le bruissement de l'eau dans la *séguia* et le chuchotement du vent dans le feuillage de la palmeraie qu'il a tant aimée. Heureux, il côtoiera dans son silence éternel Nacer Eddine Dinét, Edouard Verschafelt que la cité a islamisés, cheikh Hadj Zerrouk ou encore, Salah Chouikh dit Ghandi, mentors du mouvement national, enterrés pas très loin de sa nouvelle demeure.

Le 24 février 2013

LE BILLET DU JOUR

La PRI en question

La PRI (Prime de rendement individuelle) semble aujourd'hui totalement désuète et met chaque trimestre les notateurs dans un grand embarras. En effet, bien que des critères aient été établis de manière individuelle pour permettre le calcul de cette prime, nul n'ignore que les notations ont pris un autre aspect, et les pourcentages attribués aujourd'hui aux travailleurs ne reflètent nullement le rendement de tout un chacun, provoquant, au contraire, des mécontentements. Pour ceux dont le taux leur est favorable, ils n'admettront plus une baisse de celui-ci même si le rendement a diminué au cours du trimestre. Quant à ceux qui pensent avoir bien travaillé et que leur notation ne représenterait pas ce qu'ils pensent obtenir, ce sera le même problème : mécontentement et menaces de diminuer leur rendement à l'avenir. Dans tous les cas de figure, la fronde est générale, et elle s'aggrave lorsque des responsables sont, pour des considérations diverses (dont le manque de courage), complaisants à l'égard de certains agents aux dépens d'autres. Les exemples sont nombreux pour enfin proposer, à l'instar de l'ex-PRC (Prime de rendement collective), d'introduire une moyenne de cette dite PRI dans le salaire de base, ce qui épargnera aux responsables des désagréments à chaque trimestre. Faut y réfléchir dans ce sens...

Kamel Adjou

Kamel Adjou

SONELGAZ

Sonelgaz, tu illumines l'Algérie toute entière, Tu apportes chaleur, fraîcheur et lumière, Lorsque survient la nuit d'été ou d'hiver Tu déposes sur nous ta rutilante bannière Qui ne connaît ton étincelle et tes flammes Qui attisent nos vies et apaisent nos âmes Apportent le confort à monsieur, à madame Une douce tiédeur que nos mains acclament Sans les pylônes, les turbines, les centrales L'énergie ne pourrait être créée au final

Et les watts produits qui nous semblent banals Exigent sueur, rigueur et grande force morale Sonelgaz tu restes le symbole de l'électricité Tu éclaires les moindres recoins des cités Avec moult ampères pour une tendre intimité Que les travailleurs produisent avec intégrité Toutes les sociétés de l'électricité et du gaz Des responsables d'en haut aux agents à la base Activent unis pour une mission et ses phases Avec abnégation, simplicité et sans emphase

Production, distribution, montage et transport L'énergie produite arrive toujours à bon port Sur l'ensemble des villes du Sud et du Nord Puis vers les villages et les dechras encore Volts, ampoules, groupes, thermies, ampères Sont des termes issus d'un vaste vocabulaire Comme tout simplement la prise de terre Et dont toutes et tous en sommes très fiers.

TEXTOS...

- Ma gratitude est éternelle pour les gens qui font «Textos» et pour ceux qui écrivent... même un mot ! Ils contribuent à l'édification, ou plutôt à la renaissance, d'un espace de paix et d'amour ! Ça ne coûte rien d'envoyer un sms ou de taper quelques mots sur un clavier ! C'est si simple et merveilleux de faire du bien, de soulager la peine et la douleur d'autrui ! Merci à tous et à toutes !

- Cher papa, comme chaque 28 février, on te souhaite un joyeux anniversaire, une longue vie pleine de santé, joie, amour, tout le bonheur du monde et surtout que Dieu te garde pour nous. Heureuse fête, papa chéri, on t'aime très fort...

Ta femme, Kimou et Sihem

- C'est difficile de perdre un être cher qui adore la mer. J'ai toujours souhaité qu'il reste à mes côtés, je l'ai aimé puisqu'il était le seul et l'unique qui savait me parler, mais Dieu en a voulu autrement, on espère qu'il sera au paradis, inch Allah. Ta mort nous a fait une grande peine... je suis perdue dans mes pensées, rien n'est beau et joli depuis que tes yeux verts, éblouissants de lumière se sont éteints. Tu étais comme un ange, et on ne t'oubliera jamais, tu étais et tu resteras dans nos cœurs. Khali, tu me manques déjà... Repose en paix, personne ne te dérange maintenant...

Ta nièce B. Sabrina et toute la famille Boudra et Chettibi

- A toi mon mimi. Si je t'écris ces quelques lignes, c'est juste pour te dire que ton amour est gravé dans mon cœur à vie. Je t'ai aimé à la seconde même où je t'ai vu et je t'aimerai jusqu'au dernier souffle, mais tous ces mots, je te les ai déjà dits... Tu sais bébé, je ferai tout pour te garder, je n'ai pas l'intention de lâcher prise parce que tu es mon seul et unique amour. Reste avec moi et fais-moi confiance, je te le jure qu'on réussira. Sois avec moi et ne m'abandonne pas et aide-moi du mieux que tu peux car une seule main n'applaudit pas... Je t'aime mon trésor pour la vie.

Ta minoucha qui t'aime

- Bonjour, de la part de celui que tu voulais roman-

tique mais qui n'a pas su te comprendre ni changer tes doutes en certitudes ! Je me demande qu'est-il advenu de la future tendre charmante doctoresse. Juste fais-moi un signe et... le futur est toujours plein de surprises !

«The famousone» from M'sila

- Bonjour A. A. C'est ton anniversaire ! je n'oublie pas !

Cocorico

- A Saviiseny, l'homme de ma vie Je t'ai écrit mon amour à travers plusieurs supports. Aujourd'hui, j'ai choisi mon journal préféré pour te le faire rappeler et de pouvoir le crier fort devant tous les lecteurs du *Soir d'Algérie* à travers le monde entier. Je veux que tu saches que je t'ai aimé depuis le premier jour où je t'ai connu, et aujourd'hui, cet amour est plus fort que par le passé. Ton absence me fait souffrir, je n'ai jamais cessé de penser à toi bien que, loin de moi, toi tu vis ta vie comme si je n'existais pas. Les jours et les nuits se suivent et se ressemblent, le temps passe et rien ne s'efface, je passe mon temps à penser à toi et attendre ton signe mais toujours rien. J'ai frappé à toutes les portes qui pourraient me rapprocher de toi, mais sans résultat. Ce journal est mon dernier espoir. Je sais que j'ai fait pas mal d'erreurs qu'on peut faire à trop aimer, je suis désolée et j'aimerais les corriger et me faire pardonner. Pour cela, je te demande de m'accorder une dernière chance. Tu ne seras pas déçu. Si tu as encore même une toute petite place pour moi dans ton cœur et ta vie, donne à mon cœur la chance de te prouver combien tu comptes pour moi. J'ai besoin de toi. Je n'arrive pas à aimer ma vie sans toi. Fais-moi transmettre ta réponse s'il te plaît, même décevante. Je t'aime très fort mon chéri.

De la part de «saghirati» comme tu me surnommes

- A toi Zahra (la fleur). Je ne sais pas si tu te souviens encore de moi, j'ai voulu t'écrire ces quelques mots. Ça fait maintenant une année et demie depuis ton départ à l'étranger ; je veux que tu saches que je regrette infiniment ton départ, j'ai passé les meilleurs moments de ma vie avec toi. Malgré le temps qui passe, je n'ai pas oublié, car je sens que je n'aurai jamais une femme comme toi. Je sens toujours mon amour pour toi, j'espère que tu liras ces mots. Si deux points sont destinés à se toucher, l'univers trouvera toujours un moyen à les relier. Même quand tout espoir semble perdu, certains liens ne peuvent pas être rompus ; ils définissent ce que nous sommes et ce que nous pouvons devenir, à travers l'espace, à travers le temps...

Rachid

- La sincérité, l'honnêteté et la fidélité sont les ingrédients sûrs pour une meilleure recette de l'amour.

Ne pas aimer quand on a reçu du ciel une âme faite pour l'amour, c'est se priver soi et autrui d'un grand bonheur.

En amour, le meilleur perdant est celui qui arrive à convertir l'amour de sa bien-aimée en l'amour de sa sœur divine. C'est là aussi une preuve de maturité et de respect et de celle-ci, et de celui qui l'a épousée.

Le moraliste

- A toi Aouba Z. qui réside en France. Cela fait plus de 3 ans que tu es partie vivre en France en emportant mon cœur avec toi, me laissant seul avec ton image et tes souvenirs ineffaçables, gravés à jamais dans ma mémoire. Sache qu'aucune femme ne t'a remplacée dans mon cœur. Je pense toujours à toi, je ne t'oublierai jamais et je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle. J'ai tout perdu en te perdant. Loin de toi, j'ai perdu toute joie de vivre, et sans toi, ma vie n'a plus aucun sens. Le «loin des yeux, loin du cœur» n'est valable que si les sentiments sont fragiles, intéressés et feints, que si l'amour n'est pas vraiment solide, désintéressé et sincère, car l'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent ; il éteint le petit, il allume le grand. Je t'aime au point où je ne suis plus capable d'aimer une autre et où je ne peux envisager de

faire ma vie avec une autre... Tu me manques terriblement !

Faute de ne pouvoir te le chanter, je te dédie cet extrait d'un poème du chanteur Ait Menguellet dont je sais que t'en es une fan assidue :

La qqaregh kan thvaâdhedh (thghavedh)/Xas ma zrih kulchi yekfa

Xas la qqaregh a d-thughaledh/Zrih hacha dhi thnafa

Kra bb-wayen aâzizen fellî/S yisem-im i s guigh isem

Akken ul-iw adh yethenni/Adh ighil mazal-ikem

G. Orwell

- A celle qui me fait attendre toujours, je t'attendrai à l'éternité et sache que je serai toujours là à t'attendre.

Saïd

- Je remercie une amie (sœur Djamilia) et son mari Smaïl qui m'ont aidée et soutenue durant une période difficile, sans oublier leurs adorables filles Mounia, Ahlam, Hind, Kaothar, Sabrina et surtout Farah.

D.F.Z., Ouled Fayet

- A Dyhia. K., bien que tu m'aie quitté, sache bien que je t'aime.

Soooooooo

- A Arezki R. Fais-moi voir ton visage, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton visage agréable. tu me manques et tu me manques beaucoup mon amour.

Djamilia qui t'aime trop

- Le 23 février, ce jour béni, témoin de ta naissance chéri, honore pour la 24^e fois ta vie... C'est mon quotidien préféré que j'ai choisi pour te souhaiter une longue et heureuse vie et te faire part aussi de l'amour que je te porte, devant tous les lecteurs du *Soir d'Algérie* et, enfin, pour tous tes sacrifices et ton amour merci... Je n'ai pas pu trouver un cadeau digne de celui que tu m'as offert : ta vie...

Dj.S, qui t'aime, «habibi»...

NOUVEAU :
vos textos par sms (*)

Ecrire à : textosoir@gmail.com ou envoyez un SMS (*) au :

Veuillez utiliser un bon français et éviter les abréviations (exemple C à la place de C'est).
(*) : tarif normal non surtaxé

0661906928